

# ARABIA

Volume 3 - 2005-2006

*Revue de sabéologie*

*Rivista di Sabeologia*

*Directeurs*

*Direttori responsabili*

**Alessandro DE MAIGRET**

**Christian ROBIN**

*Secrétaires de rédaction*

*Redazione*

**Sabina ANTONINI**

**Iwona GAJDA**

*Comité scientifique*

*Comitato scientifico*

Alessandra AVANZINI (Université de Pise), Françoise BRIQUEL-CHATONNET (CNRS, Paris), Iris GERLACH (Deutsches archäologisches Institut, Berlin et Şan'ā'), Gherardo GNOLI (IsIAO, Rome), Robert HOYLAND (Université de St. Andrews), Pierre LOMBARD (CNRS, Lyon), Jan RETSÖ (Université de Göteborg), Aleksandr SEDOV (Institut d'orientalisme, Moscou)

DE BOCCARD  
11 rue de Médicis, 75006 Paris  
2007

# – Nouveautés épigraphiques –

## Nouvelles inscriptions de Ma<sup>c</sup>īn

CHRISTIAN ROBIN, SABINA ANTONINI DE MAIGRET ET FRANÇOIS BRON

Les pièces publiées ci-dessous proviennent certainement du Grand Temple de Ma<sup>c</sup>īn, qui a terriblement souffert, ces dernières années, du pillage des fouilleurs clandestins. La première (Ma<sup>c</sup>īn 99) a été soumise pour expertise à François Bron. Les deux autres (Ma<sup>c</sup>īn 100 et 101), dont les photographies ont paru dans un catalogue de la maison de ventes Christie's (New York, 12 juin 2002, n° 346 et 347), l'ont été à Christian Robin. Ces documents complètent le corpus des textes provenant du site de Ma<sup>c</sup>īn, édité par François Bron<sup>1</sup>.

### Ma<sup>c</sup>īn 99 (fig. 170)

Cette stèle (fig. 170) appartient à M. Sh. Moussaieff<sup>2</sup>. Elle est en calcaire et mesure 93 cm de hauteur, 56 cm de largeur et 8 cm d'épaisseur ; le champ épigraphique mesure 69 cm sur 36 cm. Elle porte une inscription dédicatoire de dix lignes en boustrophédon, encadrée par un décor identique à celui des stèles sabéennes archaïques, comme, par exemple, une dédicace à Almaqah, trouvée dans les fouilles du temple Bar<sup>3</sup>ān, à Ma<sup>c</sup>rib, ou une stèle d'al-Sawdā<sup>3</sup>, dédiée à Aranyada<sup>c</sup>, YM 11126 + 11192 : en haut, une frise de têtes d'antilopes et, sur les côtés, deux séries de bouquetins agenouillés, de profil.

### Datation

C'est, semble-t-il, la première inscription minéenne en boustrophédon. La paléographie peut se rattacher au style B de Jacqueline Pirenne : *nūn* et *'alif* à angles droits, pas d'élargissement des hampes. Il s'agit donc d'une des plus anciennes inscriptions minéennes connues, peut-être la plus ancienne avec Ma<sup>c</sup>īn 18. On pourrait proposer une datation dans la seconde moitié du VII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

### Transcription et traduction

1	<i>Ys<sup>c</sup>q<sup>l</sup> bn <sup>c</sup>mḏḥ =</i>	Yaśiq <sup>l</sup> il, fils de <sup>c</sup> Ammīdhakhar,
2	<i>r ḏ-Mlhm <sup>2</sup>b <sup>2</sup>b<sup>2</sup> =</i>	dhu-Malah <sup>mm</sup> , père d'Abī <sup>2</sup> amar
3	<i>mr w-<sup>2</sup>lḏhr s<sup>l</sup>?</i>	et Ilīdhakhar, a dédié à
4	<i><sup>2</sup>l Qdhm w-S<sup>2</sup>ms<sup>l</sup>-Ḥḏ =</i>	Il Qaddām et à Shams Ḥaḏar
5	<i>r krb <sup>2</sup>b<sup>2</sup>mr ḏ-s<sup>l</sup> =</i>	l'offrande de Abī <sup>2</sup> amar, dont il s'est
6	<i>brr ywm ḏbh Qbd</i>	acquitté, lorsqu'il a sacrifié à Qabaḏ

1. Bron 1998.

2. Cette stèle a fait l'objet d'une communication lors de la conférence "Epigraphik und Archäologie des antiken Südarabien", qui s'est tenue à Marburg an der Lahn, les 26 et 27 septembre 2003, en l'honneur des soixante-dix ans du professeur W. W. Müller.

7	4 w- <sup>c</sup> rb m <sup>c</sup> y Wd	4 (sacrifices) et a offert une offrande à Wadd
8	w-rdw-s' f <sup>c</sup> nwt b- <sup>2</sup> =	et (le dieu) en a été pleinement satisfait ; par les
9	l <sup>2</sup> lt M <sup>c</sup> n b-ywm	dieux de Ma <sup>c</sup> in, aux jours de
10	<sup>2</sup> byd <sup>c</sup> /	Abīyada <sup>c</sup>

### Commentaire philologique

**II. 1-2 :** l'onomastique est typique de l'onomastique sabaique archaïque : la plupart des noms sont bien connus, mais <sup>2</sup>ldhr ne s'était pas encore rencontré en ma<sup>c</sup>inique. Le seul nom un peu rare est <sup>2</sup>Ys<sup>2</sup>q<sup>2</sup>l, qui n'apparaît que dans trois inscriptions sabéennes archaïques, YM 375, et deux inscriptions sabéennes de Barāqish, publiées par Gh. Gnoli et Ch. Robin (Y.90.DA 1 et 2). Le nom de clan *Mlhm* n'apparaît que sur un socle de stèle, CIH 842 = Louvre 55, publié comme sabéen, mais qui devrait être qatabānite.

**II. 4-5 :** les noms des deux divinités auxquelles la dédicace est consacrée n'apparaissent qu'ici et sur Ma<sup>c</sup>in 100. Ces noms divins ne sont pas faciles à expliquer. Dans le premier, <sup>2</sup>l Qd<sup>c</sup>hm, <sup>2</sup>l pourrait être un nom commun ou un nom propre. Dans le premier cas, on aurait un syntagme du type <sup>2</sup>lh <sup>2</sup>mr<sup>m</sup>, "le dieu d'Amīr<sup>um</sup>", ou <sup>2</sup>lh Hs<sup>2m</sup>, "le dieu de Khasa<sup>2um</sup>". Mais Qd<sup>c</sup>hm n'est pas attesté par ailleurs et il serait surprenant que l'une des divinités dédicataires ne soit pas désignée par son nom. Si donc <sup>2</sup>l est le nom propre de la divinité, Qd<sup>c</sup>hm doit être une épithète, qu'on serait tenté d'analyser comme un dérivé de la racine QDH, pourvue de la mīmation. Mais une racine QDH semble inconnue en sémitique et la mīmation n'apparaît pas dans cette inscription, sauf, peut-être, dans le nom propre *Mlhm*. En revanche, la racine QDM est très bien attestée et on se demandera si le *h* ne serait pas une *mater lectionis*, indiquant une voyelle longue ; on pourrait rapprocher ar. *qaddām*, *quddām*, "prince, roi, chef". Mais on ne peut s'empêcher de penser aussi au <sup>2</sup>elohē qedem de Dt 33 : 27, "le Dieu d'antan".

Le nom de la seconde divinité est écrit ici sans barre de séparation, alors qu'il s'inscrit en deux mots dans Ma<sup>c</sup>in 100. La divinité solaire n'était pas attestée jusqu'à présent à Ma<sup>c</sup>in, mais un mois porte le nom de *d-S<sup>2</sup>ms<sup>2</sup>y* (RES 3355/2, 3357/8). Quant à *Hdr*, *d-ḥdr* est également un nom de mois dans Ma<sup>c</sup>in 7/7 ; il est complété en *d-ḥdr Wd* dans une inscription inédite de Barāqish, probablement le "mois du pèlerinage de Wadd". Mais les sens de la racine HDR en sémitique sont si nombreux qu'il est difficile de se prononcer dans le cas de notre inscription.

**I. 5 :** *krb* <sup>2</sup>b<sup>2</sup>mr désigne bien <sup>2</sup>b<sup>2</sup>mr comme l'objet même de la dédicace, comme le montre la construction légèrement différente de Ma<sup>c</sup>in 100, *s<sup>2</sup>l<sup>2</sup> ... bn-s' Mt<sup>c</sup>n krb s'brr ...* La formule *krb s'brr*, où le verbe correspond à l'arabe <sup>2</sup>abarra, "s'acquitter de", est caractéristique de nombreuses inscriptions ma<sup>c</sup>iniques, comme, par exemple, Ma<sup>c</sup>in 43/2, *krb s'brr b-ywm* <sup>2</sup>byd<sup>c</sup> w-Yt<sup>c</sup>l, ou Kamna 10/7-8, *krb s'brr ywm dbh Mdhww*.

**II. 6-7 :** si la dédicace est faite à Il Qaddām et à la divinité solaire, les sacrifices qui l'accompagnent sont destinés à Qabaḏ et à Wadd, suivant, là aussi, un schéma commun à de nombreuses inscriptions ma<sup>c</sup>iniques. *Qbd* est bien connu comme épithète de <sup>c</sup>Athtar en tant que dieu national minéen, mais il apparaît seul dans un certain nombre d'inscriptions archaïques de Kamna, accompagné de *Mdhww* dans Kamna 20 et 21. On trouve une forme *Qbt*, avec *t* au lieu de *d*, dans Kamna 9 et 23 et dans Ma<sup>c</sup>in 18/3, *dbh Qbt sdt w-<sup>c</sup>rb m<sup>c</sup>y Wd*.

*Dbh* désigne très probablement un sacrifice sanglant, mais on ignore ce que représente précisément *m<sup>c</sup>y* : libations ? offrande d'aromates ? En dehors du ma<sup>c</sup>inique, la racine T<sup>c</sup>Y n'est attestée qu'en ougaritique, où elle désigne également une offrande d'espèce indéterminée.

**I. 8 :** le syntagme *rdw-s f<sup>c</sup>nwt*, qui fait difficulté, n'est attesté que dans quatre inscriptions : M 246/3, de Barāqish, d'après de nouvelles photographies de la mission archéologique

française, Kamna 6/3, 14 A/2 et Shaqab 1/10. Le verbe *rđw* doit être rapproché d'ar. *rađiya*, h. *rāṣāh*, "être satisfait de", et il est probable que le sujet en est la divinité, alors que le suffixe pronominal désigne les auteurs de la dédicace.

II. 8-10 : l'inscription se termine par l'invocation des dieux de Ma'īn et la datation par un certain Abīyada<sup>c</sup>. Plusieurs rois de Ma'īn ont porté ce nom et il est bien difficile de dire si le nôtre correspond à un souverain déjà connu. On relèvera en particulier deux inscriptions copiées par Halévy et dont on ignore par conséquent la graphie, mais dont la phraséologie paraît fort ancienne : ce sont Ma'īn 39, datée *b-<sup>2</sup>ḥwt <sup>3</sup>byd<sup>c</sup> w-Yt<sup>c</sup>l*, et Ma'īn 43/2, *b-ywm <sup>3</sup>byd<sup>c</sup> w-Yt<sup>c</sup>l*.

Cette inscription paraît fort intéressante à plus d'un titre. D'une part, elle témoigne d'une certaine unité de la civilisation sudarabique à ses origines : ni le décor, ni la paléographie, ni l'onomastique ne permettent de la distinguer d'une stèle sabéenne de la même époque. D'autre part, elle présente un certain nombre de particularités caractéristiques des inscriptions archaïques du Jawf, notamment dans la phraséologie, et dont certaines se retrouveront dans l'épigraphie ma'īnique plus tardive. On peut remarquer un certain nombre de parallèles avec les inscriptions de Kamna, dus probablement à la date très ancienne de ces textes.

## Ma'īn 100 (fig. 171)

### Transcription et traduction

1	<i><sup>2</sup>s'lm bn <sup>c</sup>mšd =</i>	Aslam fils de <sup>c</sup> Ammīšadaq
2	<i>q d-Zlm<sup>n</sup> <sup>3</sup>b M =</i>	dhu-Zalmān, père de Ma-
3	<i>t<sup>gn</sup> d-<sup>3</sup>hl Ghđ</i>	t'ān, du clan <i>Ghđ</i> ,
4	<i>s'<sup>l</sup> <sup>2</sup>l Qđhm w-</i>	a dédié à Il Qaddām et à
5	<i>S<sup>2</sup>ms' Ḥđr bn-s' M =</i>	Shams Ḥađar son fils Ma-
6	<i>t<sup>gn</sup> krb s'brr</i>	t'ān, offrande dont il s'est acquitté
7	<i>ywm đbh <sup>c</sup>ttr</i>	lorsqu'il a sacrifié à <sup>c</sup> Athtar
8	<i>d-Qbd #   #b-ywm</i>	dhu-Qabđ 2 (victimes), aux jours de
9	<i>Ḥlkrb Ṣđq</i>	Khālikarib Ṣadiq
10	Symbole      Monogramme	

### Graphie

Les extrémités des hampes sont élargies ; la barre intermédiaire du *n* est inclinée ; les pointes du *m* sont écartées. Par ailleurs, les lettres sont plus élancées que dans Ma'īn 99. La stèle semble notablement postérieure et pourrait dater du VI<sup>e</sup> ou même du V<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

### Commentaire iconographique<sup>3</sup>

La stèle est approximativement de forme rectangulaire, mais légèrement plus étroite vers le bas et concave en haut (fig. 171). Elle se prolonge par une languette qui servait à l'encaster dans un socle. La concavité du côté supérieur, qui n'est pas sans rappeler celle du croissant lunaire, se retrouve plus tard sur les stèles de Qatabān, aussi bien sans image qu'avec une tête de taureau.

L'intérêt de cette stèle réside dans sa décoration en bas-relief, sur trois côtés, qui encadre l'inscription de neuf lignes, terminée par le symbole divin de <sup>c</sup>Athtar dhu-Qabđ à droite

3. Les commentaires iconographiques sont dus à Sabina Antonini de Maigret.

et le monogramme du lignage du dédicant à gauche. Cette décoration est en léger relief par rapport au plan de l'inscription, gravée dans une sorte de rectangle creux. Les motifs figuratifs sont dérivés de deux répertoires iconographiques d'origines différentes, mais utilisés volontairement ensemble : l'un strictement local et l'autre provenant du Proche et Moyen-Orient. Est spécifiquement sudarabique la décoration de type géométrique qui orne le côté supérieur. Elle consiste en quatre rangées de denticules, trois simples et une double, alternant avec le motif des sillons. Parmi les formes géométriques d'origine locale, on peut compter également les trois panneaux qui décorent chacun des côtés latéraux de la stèle. Ces panneaux sont constitués de deux petites fenêtres à double cadre, surmontant deux "persiennes", chacun de ces motifs étant couronné par une série de denticules. La distribution de ces six panneaux est symétrique : quatre se trouvent aux angles de la stèle et les deux derniers sous le premier panneau figuré.

Le décor de fausses fenêtres et de persiennes, couronnées de rangées de denticules en léger surplomb, semble reproduire à échelle réduite les éléments décoratifs et fonctionnels (architraves, portes et fenêtres) de l'architecture religieuse sudarabique, qui ne peuvent s'observer en entier que sur les maquettes de temples découvertes dans le Jawf. D'inspiration locale, en plus des motifs géométriques, sont les têtes animales représentées sur le même plan que le texte de dédicace, le long du cadre décoré. Sur les côtés latéraux, on compte une série de dix-huit rectangles creux dans lesquels se dégage en léger relief la tête d'un animal cornu, taureau ou antilope, avec, entre les cornes, un décor végétal d'un type fréquent dans l'iconographie sudarabique. La même tête, à une échelle plus grande, se voit au centre de la série de vignettes qui surmonte la première ligne de l'inscription, au-dessus du mot *bn*. Ce motif est identique à celui d'une stèle pré-classique (VIII<sup>e</sup> s. av. è. chr.) du Musée national de Şan'ā', YM 375.

Quant à cette tête animale, comme le suppose Christian Robin, elle pourrait être la représentation d'une qualité ou d'une fonction propre à une entité surnaturelle. En ce sens, les animaux évoqués dans l'art sudarabique, étroitement liés à des contextes religieux et cultuels, étaient associés à une ou plusieurs divinités et étaient figurés dans leur symbole.

Venons-en aux éléments étrangers à la culture sudarabique. Au-dessus de l'inscription, sont représentés six sphinx, trois à droite et trois à gauche de la tête animale, tournés vers le centre, pour certains en partie effacés. Chaque sphinx est sculpté en bas-relief à l'intérieur d'un cadre, avec un corps d'animal et une tête humaine ; les ailes ont la forme de la lettre S (retournée ou non) et la queue est soulevée.

En Arabie méridionale, le sphinx ailé passant, dressé contre un palmier ou avec la patte soulevée, est attesté sur des reliefs que les spécialistes datent entre le I<sup>er</sup> siècle avant et le I<sup>er</sup> siècle après l'ère chrétienne. Dans les fouilles italo-françaises de Tamna', un fragment de tablette en os est orné de deux sphinx passant vers la gauche, séparés par le motif du palmier et par le premier mot de la formule propitiatoire, *Wd<sup>m</sup> 'b<sup>m</sup>*, qui se poursuivait à gauche ; cette amulette devrait remonter, d'après le contexte stratigraphique, à 50 de l'ère chrétienne environ. Elle offre un exemple parfait du premier type de sphinx (le "sphinx passant") que nous avons reconnu sur la dalle de Ma'in. Cependant, le motif du sphinx est beaucoup plus ancien, puisqu'on le trouve sur un autel de bronze, conservé par le British Museum, qui daterait du milieu du I<sup>er</sup> millénaire avant l'ère chrétienne ; mais dans ce cas, l'animal est représenté de manière totalement différente, à savoir frontalement.

En ce qui concerne la signification, les sphinx – comme le montre leur distribution par rapport aux têtes animales – pourraient avoir une valeur apotropaïque, en protection des divinités évoquées par les animaux symboliques. Comme nous l'avons vu précédemment, les bandeaux latéraux de la stèle sont décorés de panneaux sculptés, avec des motifs géométriques d'origine locale, alternant avec des panneaux dont les sujets sont inspirés par des modèles étrangers. De chaque côté, nous trouvons trois personnages masculins, apparemment identiques, de profil,

tournés vers le centre de la stèle, représentés à la manière assyrienne, dans l'acte rituel de l'aspersion avec la pomme de pin et la *situla*. La *situla*, une sorte de seau contenant l'eau lustrale, et la pomme de pin étaient en général les attributs des génies ailés<sup>4</sup> placés devant l'arbre sacré ou aux côtés du roi (reliefs du palais nord-ouest d'Assurnasirpal II, à Nimrud, IX<sup>e</sup> s. av. è. chr., et palais royal de Sargon II à Khorsabad, VIII<sup>e</sup> s. av. è. chr.) ; ceux-ci présidaient aux cérémonies du culte durant lesquelles ils aspergeaient le roi pour le purifier, mais par dessus tout, pour lui conférer une force surnaturelle qui lui permettait de triompher des forces maléfiques. À Khorsabad, les génies ailés androcéphales, sculptés en haut relief et placés à l'intérieur des portes monumentales, étaient figurés avec le seau et la pomme de pin, dans l'acte de purifier les visiteurs admis à franchir le seuil du palais.

Entre les deux panneaux avec ces personnages, dans la moitié inférieure des bandeaux latéraux, un génie humain, ailé, est représenté avec la tête et les jambes de profil, mais le buste de face et les bras soulevés de côté. Du fait que nous n'avons qu'une seule photographie de la stèle, il n'est pas possible de reconnaître les détails (comme, par exemple, des attributs éventuels) ; l'attitude de ces génies, avec le mouvement des jambes et les bras levés semble être celle d'un génie qui brandit la foudre contre un dragon, reproduit sur un relief sculpté dans le temple de Ninurta à Nimrud, ou d'une divinité ailée qui attaque une sphinge illustrée sur le bord d'une robe dans un relief de Nimrud.

Notre stèle minéenne présente un intérêt tout particulier, non seulement en raison des divinités vénérées, mais aussi par sa composition thématique et iconographique. On rencontre ici, pour la première fois dans l'art sudarabique, la juxtaposition dans la même œuvre de sujets d'origine autochtone et d'autres empruntés au répertoire de l'art figuratif du Proche-Orient antique. Jusqu'à présent, on n'avait relevé que les influences que pouvait avoir exercé cet art proche-oriental sur la production artistique de l'Arabie méridionale à la période la plus ancienne ; Berta Segall notait, par exemple, l'influence exercée par l'art syro-hittite sur deux bas-reliefs sudarabiques représentant tous les deux une figure féminine debout qui, par son attitude, ses attributs et le style, était à rapprocher, pour l'un, de reliefs de Karkemish, pour l'autre, d'une représentation de déesse provenant de Zincirli (fin VII<sup>e</sup> s. av. è. chr.). Des influences syriennes ont été notées de même sur un bas-relief de Hajar b. Humayd, qui montre un homme debout, de profil, avec une abondante chevelure et une barbe en pointe, tenant un long bâton ; les parallèles se trouveraient en particulier sur des monuments syriens du VIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne. Sur les représentations incisées des temples dits "des Banāt 'Ād" (VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av. è. chr.), certains sujets semblent également communs à la tradition iconographique proche-orientale. Dans le cas de la statue de bronze trouvée dans la région d'al-Jūba, figurant un ibex ailé à tête humaine, l'élément de provenance externe (animal ailé avec visage humain) a été adapté à un thème iconographique typiquement sudarabique, celui de l'ibex, animal symbolique et divin par excellence. L'artiste semble s'être inspiré en fait du répertoire iconographique du genre mythique-symbolique des décors muraux néo-assyriens ; nous nous référons, en particulier, aux taureaux ailés à tête humaine (êtres gigantesques, à barbe longue et cheveux bouclés, qui gardaient les palais royaux), sculptés dans le palais de Sargon II à Khorsabad.

Sur la stèle minéenne, bien que les figures des panneaux reflètent la structure canonique de leurs prototypes (attitudes traditionnelles, avec le visage et la partie inférieure du corps de profil, le thorax de face ; la disposition des bras et des accessoires ; la chevelure et le

4. En milieu mésopotamien, les génies étaient des "divinités mineures appartenant aux cours célestes, parce que, à l'imitation des rois, les dieux avaient des courtisans. Ceux-ci sont toujours représentés de la même manière. On les trouve reproduits soit sous l'aspect d'un être humain ailé, soit sous celui d'une figure ailée, à demi humaine (par le corps) et à demi animale (par la tête), et toujours avec une fonction qui paraît bénéfique".

vêtement), elles s'en distinguent nettement par la facture. Le relief, en effet, est à peine suggéré ; les masses musculaires des parties nues du corps humain sont privées de volume et de détail ; et est plus ou moins négligé le traitement des surfaces de la tunique et du manteau (qui peuvent se reconnaître sur les figures les mieux lisibles), de la chevelure, du plumage des ailes, etc. D'autre part, la composition de la stèle, avec la disposition des panneaux figuratifs qui encadrent l'inscription, suit le critère rigoureux de symétrie qui caractérise la production artistique sudarabique. Ces deux facteurs, ou mieux, le traitement des surfaces et le style composite de la stèle, nous amènent à retenir l'hypothèse que le sculpteur est sudarabique. Il est possible que le décor mural des palais assyriens ait été la source directe d'inspiration de l'artiste, mais ceci n'exclut pas que cette source ait été un objet meuble, par exemple un sceau, un vase de bronze ou une plaque d'ivoire, les œuvres mêmes qui influencèrent la production artistique des régions périphériques de l'Assyrie.

L'association intentionnelle des trois composantes figuratives (les décorations architectoniques, les animaux et les figures humaines) reflète un nombre égal de messages, en symbolisant le temple, les divinités et, enfin, le respect scrupuleux du rite et des règles de pureté. Elle montre la légitimité de l'action du dédicant à travers le rite de purification et la protection divine, reflétée par les génies ailés et les sphynx.

Ce message idéologique transmis par les images symboliques (caractéristique dominante du style hermétique des œuvres sudarabiques) complète l'inscription commémorative traditionnelle. Il semblerait donc que les commanditaires de cette stèle, probablement une élite, avaient une certaine familiarité avec des images qui n'appartenaient pas au répertoire local.

### *Datation de la stèle par le style*

Pour ce qui concerne les décorations à motifs géométriques, la séquence formée par la série des denticules, fausses fenêtres et "persiennes", se retrouve dans les œuvres sudarabiques à partir du VIII<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne, comme dans le cas, déjà cité, des maquettes de temples ; les mêmes motifs, isolés ou diversement combinés, reviennent dans les sculptures des VII<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles – comme dans les brûle-parfums du temple Bar'ân à Ma'rib et dans les plaques votives du Jawf –, encore dans les sculptures des V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles – comme en témoignent les éléments architectoniques et les autels du même temple Bar'ân ou des fragments de décoration architectonique du Jawf, jusqu'à des objets remontant au IV<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne (comme le brûle-parfums de Raybūn) – et des sculptures du début de l'ère chrétienne. Comme on peut l'observer à partir des exemples évoqués, les décorations de type géométrique ne sont pas d'une grande aide pour la datation de la stèle, du fait qu'elles se trouvent sur diverses catégories de matériaux (même si toutes sont de nature cultuelle) et sont communes pendant une période très longue.

Le motif de la tête d'animal avec un ornement entre les cornes, même s'il est ici en tous points identique à celui d'une stèle sabéenne très ancienne, se retrouve pendant toute l'histoire de Saba', jusqu'au III<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne (notamment sur les monnaies).

Les parallèles iconographiques trouvés dans les œuvres néo-assyriennes nous amènent à dater les figures humaines et les génies ailés avant la chute de l'empire néo-assyrien, en 612 avant l'ère chrétienne. D'autre part, les témoignages historiques confirment qu'il existait des contacts commerciaux réguliers entre l'Assyrie et l'Arabie méridionale. Ce type de motif suggère donc une datation très haute pour la stèle, qui contredit celle qui est déduite de l'analyse paléographique (VI<sup>e</sup> ou V<sup>e</sup> s. av. è. chr.).

La contradiction peut être résolue de deux manières. Il n'est pas impossible que la datation paléographique doive être révisée : si cette méthode donne une chronologie relative assez satisfaisante, en revanche elle est très imprécise quand il s'agit de donner des dates absolues, d'autant plus que très rares, et d'interprétation discutée, sont les événements extérieurs enregistrés par les inscriptions sudarabiques.

La seconde manière de résoudre la contradiction serait de supposer que les motifs néo-assyriens ont continué à jouir d'une grande popularité aux époques néo-babylonienne et perse – ce qui n'est pas clairement confirmé par la documentation archéologique – et que des objets transportables ornés de ces motifs seraient arrivés en Arabie méridionale et auraient inspiré les artistes locaux, à une date nettement postérieure à 612.

Dans la mesure où le texte est gravé dans un rectangle creux, une dernière hypothèse ne saurait être totalement exclue, celle d'une stèle datant du VII<sup>e</sup> siècle, dont le texte (peint ou gravé) aurait été effacé, pour être remplacé par un autre.

### Commentaire philologique

- I. 2, *d-Zlm<sup>n</sup>* : entre le *m* et le *n*, une lettre (apparemment un *m*) semble avoir été effacée. *Zlm<sup>n</sup>* est un nom de lignage, déjà attesté dans Haram 43 = *RÉS* 3327/4. Notre texte établit que le lignage *Zalmān* relève du clan minéen de *Ghd* ; il en résulte que la provenance de Haram 43 (qui d'ailleurs commémore une dédicace à 'Athtar dhu-Qabḏ) est probablement erronée et doit être corrigée en *Ma'īn*.
- I. 3, *Ghd* : nom de clan (<sup>2</sup>*hl*) déjà attesté cinq fois, toutes dans les "Listes de hiérodules" (Bron 1998, pp. 24 et 26). On connaissait précédemment deux fractions de *Ghd* : *d-Ḥt<sup>c</sup>* et *d-Mlg*. Notre inscription en ajoute une troisième, *d-Zlm<sup>n</sup>*.
- II. 4-5 : la stèle est dédiée aux mêmes divinités que *Ma'īn* 99. Il est intéressant de voir que leur culte a perduré jusqu'à l'époque de Khālīkarib Ṣadiq.
- I. 8, *d-Qbḏ* : le lapicide a gravé un segment horizontal sur la ligne supérieure (comme s'il avait voulu écrire un *b*).  
 || : le nombre (2) d'animaux sacrifiés a été ajouté après coup, puisqu'il reste un espace vide entre ce nombre et le symbole fermant la série de symboles numériques.
- I. 10 : le symbole est celui de <sup>c</sup>*ttr d-Qbḏ* ; le monogramme, composé avec les lettres *n*, *m*, *l* et *z*, se lit *Zlm<sup>n</sup>* (voir I. 2).

### Ma'īn 101 (fig. 172)

#### Transcription et traduction

1	<i>ᶜmḏr<sup>2</sup> bn Y<sup>2</sup>ws<sup>1</sup>=</i>	'Ammīdhara' fils de Ya'was-
2	<i>ᶜl ḏ-<sup>c</sup>hr w-ḏ-S<sup>1</sup>hr</i>	'il dhu-'Ahar et dhu-Saḥar,
3	<i>qyn Wḏ w-<sup>c</sup>ttr ḏ-</i>	ministre de Wadd, de 'Athtar dhu-
4	<i>Qbḏ w-Nkrḥ w-<sup>2</sup>l=</i>	Qabḏ, de Nakraḥ et des
5	<i>ᶜlt M<sup>c</sup>n w-<sup>2</sup>lyf<sup>c</sup></i>	dieux de Ma'īn, et de Īlīyafa <sup>c</sup> et
6	<i>w-Wqh<sup>2</sup>l rs<sup>2</sup>w S<sup>1</sup>hr</i>	Waqah <sup>2</sup> l, prêtre de Saḥar,
7	<i>s<sup>1</sup>ᶜ<sup>2</sup> ttr ḏ-Qbḏ w-</i>	a dédié à 'Athtar dhū-Qabḏ et
8	<i>sḥḏt m<sup>c</sup>mr S<sup>1</sup>hr b-</i>	a rétabli le mémorial de Saḥar ; avec
9	<i>ᶜlt M<sup>c</sup>n w-b<sup>2</sup>=</i>	les dieux de Ma'īn et avec
10	<i>lyf<sup>c</sup> w-Wqh<sup>2</sup>l</i>	īlīyafa <sup>c</sup> et Waqah <sup>2</sup> l

#### Graphie

Les lettres, assez étroites, ont une largeur inférieure au tiers de la hauteur. Les appendices des lettres <sup>2</sup>, *s<sup>1</sup>* et *k* sont petits. Le *m* a les pointes légèrement écartées. Le *n* peut avoir (comme dans *qyn*, l. 3) la barre intermédiaire légèrement inclinée. Le *r* est étroit et légèrement coudé. On retrouve une graphie de style B, mais postérieure au style classique de Karib<sup>2</sup>l le Grand, ce qui suggère une date vers 600 avant l'ère chrétienne.



### Commentaire iconographique

Cette stèle d'albâtre entre, aussi bien pour sa forme que pour les motifs iconographiques sculptés en bas-relief, dans une typologie déjà connue en Arabie méridionale (fig. 172). De forme rectangulaire, elle présente une inscription dédicatoire de dix lignes, incisée dans le rectangle creux central, bordé en haut par un bandeau décoré d'une série de six sillons surmontant une rangée de denticules. Les bandeaux latéraux sont constitués chacun d'une rangée verticale de neuf vignettes, dont huit représentent un ibex couché de profil et tourné vers le centre de la stèle. Sur la neuvième vignette, qui occupe l'angle supérieur, viennent s'appuyer les motifs géométriques du bandeau supérieur ; elle comporte une tête de taureau vue de face, avec les cornes en forme de lyre et un ornement (probablement végétal) entre celles-ci.

Le thème de l'ibex, caractérisé par les cornes qui s'enroulent sur elles-mêmes et par la barbiche, apparaît d'ordinaire de profil et couché dans le décor des temples dits "Banāt 'Ad" et celui de nombreuses stèles votives trouvées à Ma'rib et dans le Jawf. Dans ces derniers exemples, l'animal est également sculpté en relief et se répète en de nombreux exemplaires sur les bandeaux latéraux de l'inscription. Dans toutes ces œuvres, le motif de l'ibex au repos est identique et constant. Sur la base de l'analogie formelle et des caractères iconographiques des animaux représentés, cette stèle devrait remonter aux VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle avant l'ère chrétienne.

### Commentaire philologique

Noter l'absence systématique de la mīmation dans les noms propres où elle est fréquente : *Wd/Wd<sup>m</sup>* ; *d-Qbd/d-Qbd<sup>m</sup>* ; *M<sup>c</sup>n/M<sup>c</sup>n<sup>m</sup>*.

l. 2 : *d-<sup>c</sup>hr*, nom de clan dont c'est la première attestation.

*d-S<sup>h</sup>hr* : nom de clan déjà relevé dans Ma'rib 93 A/2, D/6.

l. 3, *qyn* : en ma'ribique, ce titre apparaît dans des inscriptions de Haram et de Kamna (Haram 11/2-3, 12/4 ; Kamna 5/4, 9/1, 10/3), généralement suivi d'anthroponymes, très probablement des noms de rois. Cependant, dans Haram 11/2-3, on trouve l'énumération *qyn Ydmrmlk w-Wtr<sup>l</sup> w-<sup>l</sup> w-<sup>tr</sup> B<sup>s</sup>n w-Hrm<sup>m</sup>* (rois, divinités et commune) ; dans notre inscription, l'ordre est inversé, c'est-à-dire que les noms divins précèdent ceux des rois.

l. 5, *<sup>l</sup>lyf<sup>c</sup>* : plusieurs rois de Ma'rib ont porté ce nom (Bron 1998, p. 14) ; celui-ci pourrait être à identifier avec le *<sup>l</sup>lyf<sup>c</sup> Rym* de Shaqab 6/6-7, dont le style graphique est très ancien.

l. 6, *Wqh<sup>l</sup>* : il pourrait s'agir du *Wqh<sup>l</sup> bn <sup>l</sup>lyf<sup>c</sup> mlk M<sup>c</sup>n<sup>m</sup>*, auteur d'une dédicace en boustrophédon (Schm-Samsara 3).

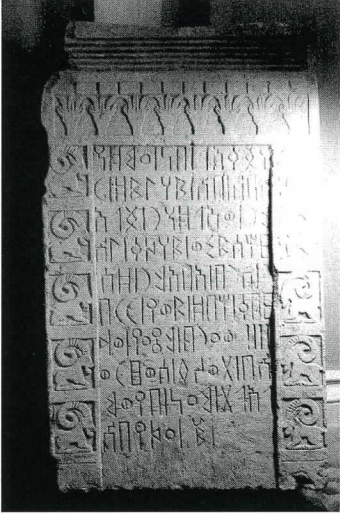
*S<sup>h</sup>hr*, comme nom divin, n'était attesté jusqu'à présent qu'en sabaique. Il apparaît toujours en liaison avec 'Athtar, sauf dans le syntagme *qyn S<sup>h</sup>hr*, "ministre de Saḥar" (CIH 375).

l. 8, *m<sup>c</sup>mr* : première attestation de ce terme en ma'ribique.

### Bibliographie

- Bron (François)  
1998 *Ma'rib* (Inventaire des inscriptions sudarabiques, 3), Paris et Rome, 1998.

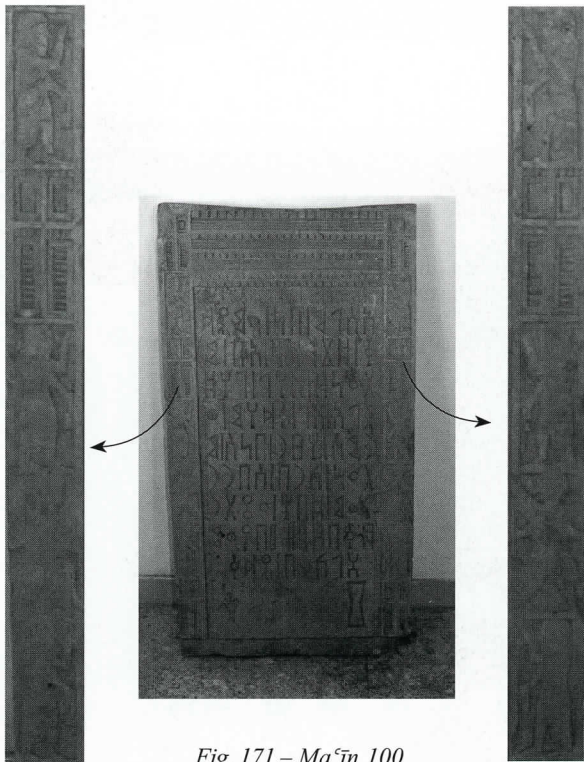
*Ch. Robin, S. Antonini de Maigret et Fr. Bron  
Nouvelles inscriptions de Ma<sup>c</sup>in*



*Fig. 170 – Ma<sup>c</sup>in 99.*



*Fig. 172 – Ma<sup>c</sup>in 101.*



*Fig. 171 – Ma<sup>c</sup>in 100.*